



**D**is : Ô peuple! Sois humble devant ma Beauté. Celui qui est apparu avec le pouvoir de la vérité est vraiment la Gloire des mondes, si seulement tu pouvais le comprendre. Il est, en vérité, la Gloire de Dieu; que le souvenir de Dieu et sa louange l'accompagnent toujours, ainsi que la louange de l'Assemblée céleste, des habitants du royaume éternel et de toutes choses. Prends garde de ne pas être aveuglé par ce qui a été créé au ciel ou sur la terre. Hâte-toi vers le paradis de son bon plaisir et ne sois pas de ceux qui sont endormis.

Dis : sa beauté est en vérité ma beauté, et sa Personne, ma Personne, et tout ce que nous avons révélé dans le Bayán est pour le seul amour de sa cause merveilleuse et irrésistible. Crains Dieu et ne rejette pas Celui dont nous avons proclamé l'avènement et dont nous t'avons annoncé la révélation. J'ai établi avec toi une alliance concernant sa mission avant de faire alliance avec toi quant à la mienne et, de cela, toutes choses portent témoignage, même si tu le nies. Par la justice de Dieu! Par une seule de ses mélodies, les réalités de toutes choses sont ressuscitées, et par une autre, les cœurs de ses bien-aimés plongés dans le ravissement. Prends garde que rien ne te prive de Celui dont la présence est la même que la mienne. Il s'est sacrifié sur mon chemin comme je me suis sacrifié sur son chemin pour l'amour de sa beauté glorieuse et incomparable.

Dis : Sans lui, le mot « amour » n'aurait jamais été écrit, ni les lettres du nom du Bien-Aimé réunies, et jamais la création elle-même n'aurait vu le jour, puisses-tu le comprendre! Sans lui, je ne me serais jamais livré aux mains des impies ni n'aurais jamais accepté d'être suspendu dans les airs. Par Dieu! J'ai enduré, dans mon amour et mon désir pour lui, ce qu'aucun autre Prophète ou Messenger n'a enduré, et j'ai accepté de subir tout cela moi-même, afin qu'il ne soit jamais forcé de supporter quoi que ce soit qui puisse attrister son cœur si bon, si tendre, si pur et sanctifié. Nous t'avons exhorté dans tout le Bayán à n'être cause de chagrin pour aucune âme, afin qu'aucune douleur ne l'assaille jamais. Sinon, pourquoi t'aurais-je exhorté et aurais-je pris soin de toi, ô assemblée d'irrésolus? Je n'ai destiné le Bayán à nul autre que lui, je n'ai loué que sa louange, et je n'ai prononcé aucun nom si ce n'est son nom le plus béni et le plus élevé, son nom le plus saint et le plus merveilleux.

Je le jure sur ma vie! Si j'ai fait mention de « souveraineté », je n'ai voulu parler que de sa souveraineté sur toutes choses. Si jamais le mot « divinité » a jailli de ma plume, je n'ai rien voulu mentionner d'autre que sa divinité par rapport au monde; et si j'ai fait la moindre allusion au « Désiré », je n'avais à l'esprit nul autre que lui. De même, pour ce qui est du mot « Bien-Aimé », il est en effet mon Bien-Aimé et le Bien-Aimé de tout cœur doué de compréhension. Si j'ai parlé de « prosternement », je n'ai voulu évoquer que le prosternement devant sa face exaltée, glorieuse et sublime. Si j'ai loué une âme, mon but n'aura été que de célébrer sa louange à lui. Et si j'ai ordonné aux gens d'agir, mon seul but était qu'ils se conforment à son bon plaisir au jour de sa manifestation. En porte témoignage tout ce qui m'a été envoyé du royaume de mon Seigneur, l'Omniscient, le Très-Sage.

Bahá'u'lláh, Extrait de la Súrih du souvenir  
*Days of Remembrance*, p. 183 (traduction provisoire)